

[Texte]

just said, many of your consumers are in fact quite able to pay for that, thank you very much, because they are in the upper-income brackets, and some of it will be passed back in terms of your shareholders, and some to your suppliers, and possibly some to your workers as well. Is there anything wrong in a tax reform that possibly resulted in somewhat greater taxation on the corporate sector? Is that your argument?

Mr. D. Stewart: No. I think our argument would be the reverse of that. It is a philosophical argument, obviously: what is the engine of this economy? Is it private enterprises, or is it better achieved through government distribution? We would obviously argue that it is better achieved through reinvestment. You would have to study reinvestment rates and all the rest of it in the current tax environment versus a previous tax environment. We would argue that the lower the tax rate, the better it is for us, because we are the engine of this economy. And I do not mean that trivially. I mean that an industry of this size is very much the engine of this economy. In terms of employment, I would think we are on a per capita basis the largest single employer in Canada.

Mr. Cassidy: But the BCNI, for example, of which either you or somebody else in the chain is a member, keeps pressing about the deficit. If at the same time members of the BCNI—other people who are spokespeople for large enterprises—turn around and say that the tax rates on business need to be brought down even further, then you leave us in a difficult position, shall we say. Or we in fact wind up putting more and more taxes onto middle-income Canadians who are your biggest customers.

Mr. D. Stewart: Except there is another side of the deficit equation, and that is expenditure. People in our position preach reduced expenditure rather than increased revenues.

Mr. Cassidy: But I put it to you that one of the major problems has been that the tax expenditures which are done by government, many of which are directed to the corporate sector, are now just about equal, if not exceeding, the value of the deficit here in Canada. In other words, if you will, we would not have any deficit if we did not have these tax expenditures.

The Chairman: [Inaudible—Editor]

Mr. Cassidy: In a very interesting way, Mr. Chairman.

The Chairman: But I do not think it is helpful in terms of getting at the issues these people have addressed in their brief. And while it may be an interesting philosophy—

Mr. Cassidy: Well, Mr. Chairman, maybe the witness would like to respond, and then I promise to desist.

[Traduction]

l'avons dit, bien des consommateurs pourront facilement payer parce qu'ils se trouvent dans les tranches de revenu supérieures, et il y aura aussi l'effet sur vos actionnaires, vos fournisseurs et peut-être aussi vos employés. Une réforme fiscale qui entraîne une plus grande imposition des sociétés est-elle mauvaise? Est-ce votre argument?

M. D. Stewart: Non. Je pense que notre argument est le contraire. C'est évidemment une question d'idéologie: quelle est la locomotive de cette économie? Est-ce l'entreprise privée, ou bien la distribution serait-elle mieux assurée par l'État? Nous sommes évidemment d'avis que c'est le réinvestissement qui l'assure le mieux. Il faudrait étudier les taux de réinvestissement et tous les autres aspects dans le contexte du régime actuel et de celui qui l'a précédé. Nous pensons que moins le taux d'imposition est élevé, mieux c'est pour nous parce que nous sommes la locomotive de cette économie. Et j'emploie ce terme littéralement. Je veux dire qu'une industrie de cette importance joue certainement le rôle de la locomotive de l'économie. En matière d'emploi, je pense que par tête d'habitants, nous constituons le plus gros employeur du Canada.

M. Cassidy: Mais le BCNI, par exemple, auquel vous ou l'un de vos membres adhère, revient régulièrement à la charge au sujet du déficit. Mais si en même temps les membres du BCNI ou d'autres porte-parole des grandes sociétés réclament une nouvelle baisse de leur taux d'imposition, vous nous mettez dans une situation très difficile. Ou alors, nous allons finir par faire supporter la charge fiscale de plus en plus par les Canadiens à revenu moyen, vos clients les plus importants.

M. D. Stewart: Il y a un autre aspect du déficit, c'est-à-dire la dépense. Les gens dans notre situation prêchent la réduction des dépenses plutôt que l'augmentation des revenus.

M. Cassidy: Mais l'un des problèmes principaux, c'est le fait que les dépenses fiscales du gouvernement, qui profitent en grande partie les sociétés, sont maintenant sur le point d'égaliser, sinon dépasser, le montant du déficit au Canada. Autrement dit, nous n'aurions pas de déficit si nous n'avions pas ces dépenses fiscales.

Le président: [Inaudible—Éditeur]

M. Cassidy: D'une façon très intéressante, monsieur le président.

Le président: Je ne pense pas que cela aide à examiner les questions soulevées par ces représentants dans leur mémoire. Malgré l'intérêt théorique...

M. Cassidy: Eh bien, monsieur le président, le témoin voudrait peut-être répondre et je vais ensuite renoncer à cette approche.